

➤ « À la mise bas je laisse 10 lapereaux dans les nids des jeunes et 11 aux multipares. Le rééquilibrage se fait 4 jours plus tard. Je laisse 8 ou 9 lapereaux aux jeunes et toujours 10 à partir de la deuxième mise bas, parfois 11 à celles qui ont de beaux lapereaux. Les femelles qui ont les moins beaux lapereaux ou sont maigres sont mises au repos d'office : je peux me le permettre car j'en ai trop. » La conséquence de ce minutieux travail est un taux de viabilité au nid qui atteint 96 %, un nombre de sevrés de 8,16 lapereaux/IA et presque 9 sevrés/MB. « Aujourd'hui, je pourrais baisser le nombre d'IA et ne garder que 70 jeunes au lieu des 90 que je garde : mais je préfère avoir de quoi trier. »

Objectif : détasser

Le pré-cheptel est conduit en maternité avec un rationnement différencié grâce à une descente d'aliment spécifique. Les 240 cages de pré-cheptel sont organisées en une rangée et demie ; une demi-rangée de doubles-cages sur la profondeur permet d'individualiser dès 10 semaines, tandis que les jeunes de 5 à 10 semaines sont par deux. « Sur une même rangée, les animaux se succèdent selon leur âge, décrit l'éleveuse. Le rationnement se fait en leur faisant sauter un repas ou en jouant avec les trappes. Les futures jeunes à l'IA et les re-tours sont sur la même vis ce qui leur permet de recevoir le flushing, tandis que les autres demeurent rationnées. »

Avec de tels niveaux de performance, il reste encore à Valérie Harault un levier à actionner pour progresser : l'engraissement. « J'ai clairement besoin de détasser », reconnaît-elle. La mortalité en engraissement est de 6 % en 2013, après avoir atteint 8,7 % en 2012. « J'avais alors tenté une démedication totale, mais je suis revenue à une pratique plus ciblée en cas de besoin. Mais je préfère voir mes performances légèrement affectées en cas de dégradation sanitaire plutôt que d'intervenir en systématique, c'est un ratio économique à faire. Maintenant j'ai assez de lapins pour me permettre de voir ce taux de perte à l'engraissement grimper éventuellement de quelques points. Je perds sans doute en poids moyen à la vente, car je suis à 2,580 kg alors que j'ai été à plus de 2,6 kg. Mais je gagne en kg vendus par IA car je suis à 19,78 kg en moyenne pour 2013. »

« Elle pourrait descendre en IA pour revenir à un chargement plus rationnel et gagner du confort d'élevage avec moins de pression sanitaire », estime Laurent Hardoin. Mais baisser les IA est un choix difficile pour un éleveur. Reste la solution de l'installation d'un atelier d'engraissement... Le projet est à l'étude.

« Pour ces éleveurs qui ont atteint l'objectif des 8 sevrés par IA, comme pour ceux qui y tentent, nous créons un "club des 8" qui fonctionnera comme un groupe de progrès et de partage afin de continuer à avancer ensemble », conclut Laurent Hardoin. ♦

Allaitement contrôlé

Des pratiques rigoureuses

Ludovic Leroux :
« Une demi-heure de lumière en plus »

« Je suis très rigoureux sur l'allaitement contrôlé que j'effectue jusqu'à l'IA. Je laisse ouvert les nids le temps de m'occuper de l'engraissement, soit environ 1/2 h. Je contrôle dans les nids que chaque lapereau a bien bu. Depuis quelques mois, j'allume la lumière une demi-heure avant mon arrivée, j'ai remarqué qu'ainsi, les femelles ont le temps de s'activer : quand je rentre dans la salle, elles grattent au nid, elles rentrent plus facilement. Ainsi, j'ai très peu de femelles à mettre sur le nid. Dans les rangées,

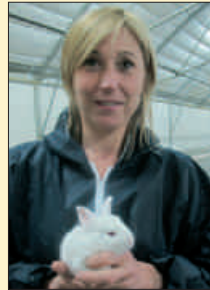


j'alterne les primipares et les multipares : comme ça elles se calent sur leur comportement. En revanche, je n'arrive pas à mettre en place l'allaitement bloqué au nid. Je n'ai sans doute pas la technique : j'ai du mal à estimer le moment auquel il faut rouvrir et certaines commencent à gratter, à s'énervant avant que j'ai

eu le temps de les libérer alors que d'autres pourraient rester. Mais si j'ouvre, elles sortent... Tout seul ce n'est pas évident. »

Valérie Harault :
« Leur laisser une part d'instinct »

« Je pratique l'allaitement contrôlé pendant les deux premières semaines. Je mets les femelles dans le nid et je laisse fermé le temps de faire la rangée, à peine 5 mn ; j'ouvre dès qu'elles bougent et je laisse ouvert, pour ne refermer que le soir. Cela leur laisse la possibilité d'y retourner pour assouvir leur instinct maternel. Dans les rangées d'à



côté, elles grattent un peu, mais elles ne s'énervent pas trop, elles rentrent plus vite au nid. Au moment où j'ouvre, les petits sont au-dessus du nid, bien visibles : j'en profite pour équilibrer ; si je vois un lapereau qui souffre je le mets dans un autre nid. La semaine de la mise bas je passe beaucoup de temps dans l'élevage. »

LA GÉNÉTIQUE HYCOLE en 2013 c'est :

	Eleveurs HYCOLE	25% supérieurs
Nombre d'éleveurs	184	46
Nombre d'IA	823 298	202 437
Taux de MB (%)	84,3	86,9
Nombre nés vivants / MB	10,02	10,45
Nombre sevrés / MB	8,58	9,03
Viabilité en engraissement (%)	93,6	96,2
Poids à 73 jours (kg) ⁽¹⁾	2,483	2,579
Nombre de kg produits / IA	16,81	19,48
Indice de consommation	3,29	3,13

⁽¹⁾ Poids à âge fixe de 73 jours, en utilisant après 70 jours un GMQ de 38 g, afin de pouvoir comparer les performances.

Les performances ci-dessus sont issues des résultats GTE 2013 fournis par 15 groupements partenaires en conservant tous les élevages.

Nous vous communiquons les résultats des 25% meilleurs éleveurs (sur le nombre de kg produits par IA) car ils reflètent mieux le potentiel de production de la génétique HYCOLE.

Quelques membres du CLUB des 8 lapereaux sevrés / I.A. témoignent

Catherine Vercruysse
"La performance de ma maternité passe avant tout par mon taux de mise-bas élevé."

Eric Widehem
"La productivité de mon noyau GP me donne une bonne capacité de sélection de mes femelles de renouvellement."

Mark et Miranda
"Notre performance s'explique par un très bon niveau et la régularité de notre taux de mise-bas."

Ludovic Leroux
"Avoir beaucoup de nés vivants me permet de sevrer un maximum de lapereaux."

Christine Cazin
"Le très bon démarrage des lactations m'assure un % important de portées sevrées."

Mathieu Dubuisson
"L'équilibre de mes femelles à 11 lapereaux me procure un nombre élevé de sevrés par insémination."

Valérie Harault
"Mon choix génétique et mon centre d'insémination me permettent d'obtenir aujourd'hui un taux de mise-bas élevé et régulier."

François Derycke
"La préparation de mes jeunes femelles est primordiale pour assurer un démarrage optimal et un haut niveau de performances de ma maternité."



Route de Villers-Plouich - 59159 MARCOING (FRANCE)
Tél. 00 33 (0)3 27 706 706 - Fax. 00 33 (0)3 27 706 707
E-mail : contact@hycole.com - Web : www.hycole.com

L'ELEVEUR de Lapins

Trimestriel

Et si vous rejoigniez

le CLUB

des 8



♦
 Intégrer le club des 8 lapereaux sevrés/IA

Hycole mise sur la maternité

Pour Ludovic Leroux et Valérie Harault, la clef du succès réside dans la maternité. Sur les conseils d'Hycole, ces deux éleveurs ont su activer différents leviers pour atteindre 8 lapereaux sevrés/insémination. Leur fournisseur de génétique l'assure : « *Le nombre de lapereaux sevrés/IA constitue aujourd'hui le critère synthétique de la performance en maternité.* » ♦ **Françoise Foucher**



Au Gaec du Bignon, à Saint-Loup-du-Gast, en Mayenne, Ludovic Leroux a reconverti des ateliers veaux de boucherie en lapinières en 2007. « *Nous avions 3 tunnels, explique l'éleveur. Nous en avons rajouté un quatrième pour pouvoir faire du lapin en tout plein-tout vide. Nous avons donc deux salles de maternité et deux salles d'engraissement, conduites en même temps. Notre bâtiment n'est pas le plus rationnel, mais nous avons dû faire avec l'existant.* »

Avec ses 3 associés et son salarié, le Gaec compte aujourd'hui 608 cages-mères, 130 ha, 80 vaches laitières et un

bâtiment de volailles. « *Le facteur temps est primordial*, résume Ludovic Leroux. Notre technique de travail est simple : on n'invente rien, on applique les conseils que l'on nous donne... en les simplifiant ! »

Par exemple : « *J'ai tendance à charger plus largement en copeaux dès la mise en place des nids, alors que mon ancienne associée faisait des nids moins fournis et redéposait des copeaux au besoin, deux ou trois jours plus tard. J'ai une charge de travail plus importante, j'ai donc moins de temps à consacrer à l'élevage : je cherche l'efficacité.* »

Pour cette raison, le choix du renouvellement a été d'introduire des femelles parentales d'un jour, à un rythme de 104 toutes les 6 semaines. « *Nous avons fait le choix de la simplicité pour ne pas avoir à conduire un noyau GP : gagner du temps et s'épargner du travail.* »

Limité par le nombre de nés vivants

En suivant ainsi scrupuleusement les conseils de son accompagnement technique (groupement Syprolap), l'élevage affiche dès le début de bonnes performances. « *Mais nous avions le sentiment d'être limités par la maternité* », se souvient l'éleveur. En 2010, le taux de mise bas stagne à 84 %, les nés vivants sont 9,5 mais sont affectés par une mortinatalité qui dépasse les 10 %. « *Nous avons donc fait évoluer nos programmes alimentaires pour optimiser ces critères.* » Le choix se porte sur un aliment présentant un profil énergétique élevé et une technique de rationnement stricte : « *du transfert jusqu'à la veille de la mise bas l'automate effectue deux passages par jour pour distribuer 200 g/j à chaque femelle pleine. Ce rationnement nous a permis d'avoir des lapines en meilleur état. À la mise bas, elles passent à volonté, jusqu'au sevrage. De 28 à 35 jours, elles reçoivent un aliment de périsévrage que les lapereaux consomment jusqu'à ce qu'ils passent à l'aliment finition.* » Un complément alimentaire nutritionnel, Stabine, est apporté le jour du transfert et le jour de la mise bas, via l'aliment : « *L'avant-veille je ferme le silo afin de vider la trémie, et je fais le mélange dans la trémie pour m'éviter la distribution manuelle.* » En 2012, il atteint 86,6 % de mise bas, 10,55 nés ►►

▲ Ludovic Leroux a démarré la production cunicole en décembre 2007 dans ses tunnels à veaux transformés en bâtiments cunicoles conduits en tout plein-tout vide.



▲ Ludovic Leroux : « Je monte la consigne de 1 °C, deux jours avant la mise bas : j'ai très peu de mises bas sur le grillage. »



▲ L'air entrant dans le sas est préchauffé par un chauffage à gaz qui fonctionne en automatique toute l'année : il se déclenche encore début juillet car les matinées sont très fraîches. »

►► vivants et en 2013, 87 % de mise bas et 10,38 nés vivants. Son taux de mortinatalité a baissé à 5 % : « *Il a gagné 0,5 nés vivants et 0,2 nés totaux : ce programme a donc bien agi sur la mortinatalité*, souligne Laurent Hardoin, le commercial Hycole qui suit l'élevage. On se rapproche ainsi des objectifs de la souche et de l'expression du potentiel génétique. » « *J'ai gagné en homogénéité des lapins*, souligne l'éleveur. C'est agréable d'avoir du nombre pour travailler l'équilibrage mais il faut que ces lapins soient beaux. Cela me permet de laisser plus de lapereaux sous la mère. »

Depuis plus de 2 ans, Ludovic Leroux totalise un nombre de sevrés par mise bas supérieur à 9. « *Lors de la mise bas, je laisse 9 lapereaux aux 1^{re} mises bas puis 10 ou 11 lapereaux aux 3^e mises bas. Puis je rééquilibre quatre jours plus tard à 10 pour tout le monde, sauf exception. Si les lapereaux sont très beaux, signe que la lapine a du lait, j'en laisse 11. La majorité des femelles après leur 1^{re} mise bas sont mises au repos d'office, disons pour 80 % d'entre elles.* » Pour cela, il faut 10 % de femelles en plus



▲ Ludovic Leroux avec Cécilia Chartaud, la nouvelle recrue de chez Hycole et Laurent Hardoin, commercial Hycole.

dans l'élevage et il faut de la place. « *Cela permet de les reposer, c'est meilleur pour la longévité de la femelle*, souligne Laurent Hardoin, qui précise : *cela ne doit pas se faire au détriment de la place nécessaire à l'individualisation des jeunes femelles en temps et en heure.* » Ces femelles constituent par ailleurs une réserve en cas de besoin : « *Lors du saut de bande, je complète mon pré-cheptel en puisant dans ce groupe et non dans la bande précédente* », explique l'éleveur.

Ludovic Leroux a également revu la conduite alimentaire de son pré-cheptel. De 5 à 10 semaines, les jeunes femelles sont conduites en engraissement, selon le plan de rationnement des lapins en engraissement. À 10 semaines, elles sont individualisées et rationnées avec l'aliment maternité, selon un programme mis en place en fonction de pesées de contrôle et géré par l'automate. « *Ces pesées de contrôle m'ont fait prendre conscience que j'inséminais 200 g trop lourd. Or aujourd'hui on sait qu'il vaut mieux être un peu léger à l'IA que trop lourd.* »

Dans ses 4 salles, Ludovic Leroux compte deux rangées de cages-mères et une demi-rangée de pré-cheptel sur toute la longueur. « *On a 240 jeunes femelles pour 304 nids dans chaque salle.* » « *Le pré-cheptel représente 80 % du nombre de cages-mères, contre 55 % en moyenne*, fait remarquer Laurent Hardoin, en rappelant que la reconversion des bâtiments veaux explique la dimension des tunnels ; la conséquence positive c'est que cela donne de la place

Hycole mise sur la maternité

Le taux de mise bas

C'est le cas de Valérie Harault à Saint-Aubin, sur la commune de Champagné-teux, également en Mayenne, et également adhérente au groupement Syprolap.

Ses deux tunnels en tout plein-tout vide abritent 360 cages-mères pour 470 IA. Son cheptel de grand-parentales compte 40 femelles, soit au-delà des 7 % recommandés. « *Je souhaite avoir* ►►

Hycole mise sur la maternité



▲ Valérie Harault suit la carrière de ses femelles à l'aide de fiches individuelles qui lui permettent une conduite très sévère de ses réformes.

►► un noyau GP bien dimensionné afin de pouvoir réformer toutes les jeunes qui ne prennent pas en première IA, que ce soit sur les GP ou les parentales, assure l'éleveuse. Ensuite je réforme à la seconde IA négative, je leur laisse une chance. » Ici le taux de jeunes femelles en première IA est compris entre 16 et 17 %.

▼ Cécilia Chartaud et Laurent Hardoin, d'Hycole, examinent les lapines, pendant que Valérie Harault présente un lapereau.



▼ Valérie Harault, en compagnie de Cécilia Chartaud et Laurent Hardoin, d'Hycole.



▲ L'élevage de Valérie Harault compte deux tunnels.



▲ Son travail consciencieux au nid permet à Valérie Harault d'afficher d'excellentes performances de prolificité.

« *L'élément qui me semble le plus important aujourd'hui pour la productivité de ma maternité est le taux de mise bas*, soutient Valérie Harault. C'est celui qui me permet d'être aujourd'hui rigoureuse dans ma maternité. Quand on n'a pas de taux de mise bas, on ne peut pas garder que les bonnes lapines car on a besoin de lapereaux. Un bon taux de mise bas, c'est ►►

le début du cycle vertueux. C'est ce qui permet de faire un bon tri à la réforme. J'ai connu la situation du renouvellement subi, où j'étais obligée de garder des femelles pleines qui auraient dû être réformées parce que j'avais besoin de lapereaux. Maintenant j'apprends à être plus sévère dans ma réforme. »

Il y a 4 ans, Valérie Harault a décidé de changer de génétique car elle n'arrivait pas à dépasser 15,6 kg/IA. Elle n'avait que 8,8 nés vivants et un taux de mise bas de 81 %. « *Hormis la génétique, j'ai le sentiment que ma conduite est demeurée la même : j'utilise un bon aliment et un supplément pour soutenir les lapines, je ne compte pas mon temps en maternité.* » Le taux de mise bas est passé de 81 % à 90,95 % en moyenne 2013, les nés vivants ont progressé de 8,85, à 9,92, 10,38 pour atteindre 10,21 ; le nombre de sevrés par mise bas a suivi la même courbe : 7,95, 8,57, 8,88 et 8,97. ►►

> Objectif : 8 lapereaux sevrés/IA

Moyenne 2013	Chez Valérie Harault	Chez Ludovic Leroux
► Taux de nullipares	16,8 %	12,74 %
► Taux de perte femelle	2,55 %	1,85 %
► Taux de mise bas	90,95 %	87,1 %
► Nés totaux/MB	11,03	11,04
► Nés vivants/MB	10,21	10,38
► Taux de viabilité au nid	95,72 %	94,81 %
► Sevrés/MB	8,97	9,28
► Sevrés/IA	8,16	8,08
► Taux de perte en engraissement	6 %	3,88 %
► Poids moyen	2,580 kg (74 j)	2,450 kg (73 j)
► Rendement	60,25 %	58,85 %
► Kg produits/IA	19,78	19,94
► IC global	3,27	3,27